

EON — SEPTEMBRE-OCTOBRE 1923

PLANCHE II.



Etudes sur le Tableau Naturel de Louis-Claude de Saint-Martin

par un S . . I .

Eon et le Martinisme

Introduction
de
Robert Amadou

"J'apprends avec plaisir que la lecture du *Tableau naturel* vous a été utile et agréable. Cet ouvrage contient, en effet, de grandes beautés et de sublimes vérités¹." À cet avis de Jean-Baptiste Willermoz, guère enclin à l'indulgence envers le Philosophe inconnu, font écho l'éloge et les questions de Kirchberger, relatifs à son deuxième ouvrage (1782), au cours de sa correspondance avec l'auteur, entre 1792 et 1799.

ÉON

Le premier numéro d'*Éon, revue spiritualiste* (puis *initiatique*) parut au mois de décembre 1920; fondateur D. P. Sémerlas (Déon *in ord.* qui signifie "émané du Père"), 34, rue Fontaine-au-Roi, Paris XI^e; directeur Robert Weill, 10, rue Crespin, Paris XI^e. Cette revue était l'organe de l'Ordre du Lys et de l'Aigle (OLA), fondé en 1915 par Marie Routchine (née en 1884), épouse Eugène Dupré (Déa *in ord.*, qui signifie "émanée du Saint-Esprit"), avec la collaboration de Déon².

Une précédente étude³, a relevé les rapports de l'OLA avec les Rose-Croix d'Orient et surtout, en ce qui concerne le texte qui suit, avec l'Ordre martiniste, plus généralement avec le martinisme.

Or, *Éon*, où ce texte allait paraître, publia, dans son premier numéro un article anonyme intitulé "Martinisme" (p. 6-7), dont la teneur illustre cet intérêt. Parcourons-le.

MARTINISME

Papus, grand maître de l'O.M., est décédé en 1916. Téder lui succéda comme grand maître et ce fut le commencement d'un sommeil qui ne cessa de s'approfondir. (Rien du traité d'alliance projeté, en 1919, entre l'OLA et l'OM en la personne de Victor Blanchard.)

"Ayant appris dernièrement que quelques-uns de ses disciples et amis essayaient de reprendre les travaux de leur maître défunt", le rédacteur rendit visite à M. Gaston Dupré, président de l'*Association des Amis de Claude de*

¹ Lettre à Mathias Du Bourg, 15 janvier 1783, ap. *De l'ordre des élus coëns & de JBW*, Archives théosophiques, I, 1981 (diff. CIREM), p. 83.

² *La Force de la vérité*, 1918-1919, avait précédé *Éon* comme revue officielle de l'OLA, D. P. Sémerlas fondateur, J. Dupont directeur et F. Courtout administrateur, 31 bis, avenue de la République, Paris XI^e. Fac-sim. du n° 2 (janvier-février 1919) dans l'EdC, n° 8 & 9 [1994], p. 169-179. *The Force of Truth*, parut en anglais, publié à Paris sous les auspices de l'OLA et domicilié à New York, n° 1 en janvier-février 1939; voir EdC, n° 13 & 14 (1996), p. 162-166.

³ "Intermède sur Sémerlas - Sélait-Ha - Déon", EdC, n° 12 (1995), p. 11-15.

Saint-Martin, déclarée, 31 bis, avenue de la République, à Paris. Papus réservait ses causeries proprement martinistes à des frères choisis et groupait ainsi autour de lui des martinistes vraiment ignorés. Une vingtaine de Supérieurs Inconnus, "dépositaires de l'initiation, des rituels de tous les degrés, des clefs et du fameux Tarot martiniste que très peu connaissent", ont ainsi pu restituer l'initiation intégrale. La doctrine de Saint-Martin n'est pas occultiste, au sens vulgaire, mais "philo-théosophique"; son caractère chrétien est incontestable. Et Gaston Dupré de conclure sur ces mots superbes: "Nous attendons le Grand Maître".

Éon dura jusqu'en janvier-février 1923 (n° 1 à 14); une nouvelle série (n° 1 à 19/20) commença en mai 1923 (pour finir en janvier-février 1925). Le nouveau directeur est J. Dupont et l'administration sise chez Courtout, même adresse que dessus. Le fondateur reste naturellement Sémélas. Déon mourut l'année suivante, en 1924. Il n'y fut plus jamais question des *Amis de Claude de Saint-Martin* ni d'initiation martiniste. Cependant, l'OLA a conservé et, selon les circonstances, soit conféré, soit réservé cette initiation, jusqu'à nos jours, individuellement ou en petit groupe, soit même établi, comme le fit Dupré, une équivalence entre les grades des deux ordres.

LE TABLEAU NATUREL MIS EN FORME

Blanche Dupré, née en 1912, surnommée Marie II, fut intronisée grande maîtresse de l'OLA après le décès de sa mère en 1918. (Mais, devenue adulte, elle refusa d'assumer la charge.) Déa, depuis l'autre monde, enseigna de plus belle. M^{me} Courtout (Réa *in ord.* qui signifie "la Régénératrice") lui servait d'écrivain automatique.

Déa usait d'une pédagogie particulière: les théorèmes, et que ne pouvait-elle mettre ou inspirer de mettre en forme de théorèmes ! Ceux-ci exposaient, de manière adroite, l'œuvre intérieure qui transforme la personnalité humaine; le livre de la nature; le travail social, tant individuel que collectif. Le " S .• I .• " qui signe l'"Étude sur le *Tableau naturel*" est anonyme (serait-ce Eugène Dupré ?), mais il n'est pas insignifiant que son titre apparaisse avec la plus grande simplicité, sans explication. Cet auteur ne revendique pas une révélation particulière de Déa, il déclare avoir mis lui-même le livre de Saint-Martin en "forme de théorèmes" et lui avoir adjoint des arcanes symboliques. En outre, un extrait de l'*Éclair sur l'association humaine* (1797) suit le chapitre IV de l'"Étude"⁴.

En 1939, *The Force of Truth* entreprendra une traduction anglaise de l'*Essai de Saint-Martin sur les signes et sur les idées*⁵...

⁴ *Bibliographie*. Chapitre 1^{er}: n° 1 de la nouvelle série, avec la planche du 1^{er} arcane du *Tableau naturel*; ch. II et 2^e arcane: n° 2; ch. III et 3^e arcane: n° 3/4; ch. IV et 4^e arcane: n° 5/6; ch. V et 5^e arcane: n° 7/8; ch. VI , sans arcane: n° 19/20 et dernier.

⁵ V *supra* n.2.

Enfin, *Éon* a réédité "Un manuscrit du XVIII^e siècle. Statuts des Cosmopolites ou Philosophes inconnus", et "la rédaction" précise: "pour ceux de nos lecteurs qui s'intéressent à l'histoire des sociétés secrètes"⁶. La boucle est donc bouclée: l'OLA associe les Philosophes (ou Supérieurs) inconnus aux Rose-Croix (d'Orient).

N'empêche, ou grâce à quoi, l'étude singulière qui suit aide à la lecture et favorise l'intelligence du tout fidèle *Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'homme et l'univers*⁷.

"THÉORÈMES" ?

Et pourquoi donc ? et comment donc ?

Pourquoi la forme de théorèmes ? Prévenons le malentendu, lourd d'une erreur fatale, qui invaliderait la mise en forme. Ces théorèmes qui font la forme ne sont pas des théorèmes ordinaires. À faire et non pas à prouver, ils sont davantage des problèmes que des théorèmes. La méthode qui assure leur succession n'est pas géométrique, mais d'ordre initiatique. Ces théorèmes ne se démontrent pas au sens des mathématiciens, ils se démontrent au sens archaïque, qui implique de faire jaillir l'évidence. La vérité, évidente, de chaque théorème et de leur théorie, à chacun de la découvrir. Et c'est en chacun qu'elle se découvrira.

Problèmes, disais-je, que ces théorèmes. L'étudiant est convié, de par leur nature même, à en trouver la solution, en se démontrant, par l'appel, sur fond d'expérience métaphysique de la personne; aux facultés de l'âme, dont une imagination réhabilitée, la vérité enclose en monades logiques au sein d'un univers logique. C'est l'étude et la mise en œuvre qui rendent cette vérité évidente et la défragmentent. Ces théorèmes-là n'ont point de sens si le maître n'aide à les vivre, car leur sens est vital et il donne le sens de la vie. Or, le seul maître absolu est en moi; il se peut que de mes semblables qui furent à la même école, m'aident à l'écouter.

⁶ En fait, tout laisse croire que la revue suit l'édition donnée par Tschoudy: "Statuts des philosophes inconnus", *L'Étoile flamboyante* (1766), t. II, p. 149-178.

⁷ Le *Tableau naturel* a été "composé sur les clefs secrètes des vingt-deux arcanes de l'Alphabet primordial et du Tarot" (préface à l'éd. de 1900, p. VIII). Cela va de soi pour Papus (avec renvoi en prime à l'*Archéomètre* de Saint-Yves d'Alveydre), en suite d'Eliphas Lévi; cela va de soi pour les occultistes qui, bon gré, mal gré, sont leurs obligés. Or, Saint-Martin, loin d'avoir tracé le plan de son ouvrage selon un schéma kabbalistique, se reproche et il reproche au livre un chapitre de trop: "Je lui connais plusieurs défauts. [...] la partie hébraïque est plus faible que le reste, enfin j'y ai mis un 22^e n° à la fin, qui est tout à fait déplacé après l'élévation où j'ai tâché de porter le lecteur dans le 21^e." (Lettre au conseiller, 18 mai 1782, ap. *Lettres aux Du Bourg*, Paris, *L'Initiation*, 1977, p. 51). Saint-Martin explique : "Je pourrais vous dire que des circonstances barbares par lesquelles j'ai été lié tant dans la composition que dans l'impression ont influé sur tout cela, mais cela n'est point une excuse, et les défauts sont toujours des défauts." (*Ibid.*). Et si l'explication était énigme, ou le moyen d'y échapper ? Et s'il fallait que le livre eût le même nombre de chapitres que l'alphabet hébreu compte de lettres, aux multiples correspondances occultes ? Les tracas de l'auteur lui eussent alors forcé la main, heureux tracas !

Le peu de géométrie dont ces théorèmes pourraient se réclamer, en dépit de l'apparence seconde (car, premièrement, ils semblent faussement tout géométriques) suggère la synthèse, mais l'action que le problème substitue à la preuve évacue surtout la passion; elle suggère aussi l'ordre de l'expérience comparable à celui qu'impose le géomètre mais paradoxalement et infiniment supérieur. De même que Spinoza, réellement, dont l'*Éthique* procède *more geometrico* le leurre de la géométrie dans les théorèmes éoniens n'a pas seulement une valeur propédeutique par suggestion, mais "communique à la méthode géométrique", illusoire, "la force de passer ses limites ordinaires, parce qu'elle l'affranchit des fictions et même des généralités qui lui sont liées dans son usage restreint⁸".

Et voilà comment agissent ces théorèmes qui n'en sont pas et qui sont les plus subtils; voilà pourquoi leur discours muet convainc: il oblige à *verber*, dirait Saint-Martin.

R. A.

⁸ Gilles Deleuze, *Spinoza*, 1970, p. 77. En termes spinoziens, la géométrie ne confère pas la connaissance du troisième genre, mais en persuade et y mène; nos théorèmes, en dépit de leur nom habile, veulent sauter la connaissance du premier genre et la connaissance du deuxième genre.

PLANCHE I.

Alphabet de N. S. Jesus-Christ.

Dans plusieurs endroits de la Syrie on trouve des chrétiens qui se servent encore de cet alphabet, particulièrement ceux qui habitent autour du mont Liban. Certaines familles croient que cette langue est celle que parlait N. S. C. et soutiennent que cet alphabet est conservé dans sa première pureté.

A. ἄλφα. 1.	B. βῆτα. 2.	G. γάμμα. 3.	Δ. δέτα. 4.	E. εἶγμα. 5.
X	Ϙ	Ϛ	Ϻ	Ϣ
Z. ζῆτα. 6.	H. ἡτα. 7.	Ϛ. θῆτα. 8.	I. ιῶτα. 9.	K. καππα. 10.
Ԇ	Ѽ	Ѽ	Ԇ	Ѽ
Λ. λεπόδη. 11.	M. μῦ. 12.	N. νῦ. 13.	Ξ. ξῖ. 14.	Ϙ. ϕαριξ. 15.
Ԇ	Ӆ	Ԇ	Ӯ	Ѽ
Ϛ. σῖ. 16.	Ϙ. ϕô. 17.	Ϛ. εἴγμα. 18.	Ϛ. τῶ. 19.	Ϩ. ωψήου. 20.
Ԇ	Ѽ	Ѽ	Ԇ	Ҥ
Ϙ. ϕî. 21.	Ϛ. χî. 22.	Ϛ. ψî. 23.	Ϛ. ωψî. 24.	
Ѽ	Ԇ	Ԇ	Ѽ	

ETUDE sur le TABLEAU NATUREL de Louis-Claude de Saint-Martin

Par un S. C. I.

Le Tableau Naturel des Rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers, par L. Cl. de Saint-Martin, dit le Phil. Inc., est un ouvrage supérieur qui traite de la Nature de l'Homme et de ses rapports avec l'Univers et Dieu.

Ayant, plusieurs fois, étudié cet ouvrage, j'ai entrevu les difficultés qui surgissent à celui qui veut en pénétrer le sens.

J'ai donc pensé rendre service à ceux qui sont désireux de connaître la philosophie de L. Cl. de Saint-Martin, en exposant, sous forme de Théorèmes, les idées principales et essentielles de chacun des chapitres de l'ouvrage.

J'ai aussi conçu un Arcane Symbolique pouvant traduire par ce mode l'idée dominante de chaque chapitre pour ceux qui désirent méditer sur des objets utiles à l'évolution des Etres.

CHAPITRE I

TH. I

Le Premier Mobile auquel tiennent les Vérités fécondes et lumineuses, pour multiplier à nos yeux les rayons de sa propre lumière, a écrit toutes ces vérités dans tout ce qui nous environne, dans la force vivante des éléments, dans l'harmonie de toutes les actions de l'Univers, et notamment dans le caractère distinctif qui constitue l'homme.

Raisonnement. — Si il a placé près de nous-mêmes tant d'objets instructifs, c'est pour nous les donner à méditer et à comprendre; ce qui, pour le Premier Mobile, remplirait l'objet principal, qui est de nous rapprocher de lui, et de réunir les deux extrêmes.

Th. II

Démonstration. — L'Homme, pour donner l'existence à une œuvre matérielle, procède par des actes qui sont, pour ainsi dire *les Puissances Créatrices*.

Les Puissances Créatrices de l'Homme opèrent intérieurement et d'une manière invisible, elles sont faciles à distinguer par leur *rang successif* et par leurs *différentes propriétés*.

Ces facultés invisibles sont très-supérieures à leur œuvre et sont tout à fait indépendantes d'elle, puisqu'ayant le pouvoir de la détruire, de ne pas le faire, c'est lui continuer son existence. Si cette œuvre venait à périr, les Puissances Créatrices qui lui ont donné la vie, restent après lui ce qu'elles étaient avant et pendant sa durée.

Th. III

Les Puissances Créatrices de l'Homme, non seulement sont supérieures à leurs productions, mais elles sont supérieures et étrangères à son corps, parce qu'elles opèrent dans le calme complet de tous les sens de l'Homme et que ces derniers n'en sont que les organes et les ministres.

Th. IV

Les Puissances Créatrices agissent par délibération et ont, par l'appui de la Volonté, un pouvoir réel sur les sens.

Tandis que les sens agissent par impulsion, étant un pouvoir passif, sur ces facultés invisibles, qui consiste à les absorber pour exécuter l'œuvre ou la production matérielle conçue par elle.

TH. V

Comparaisons. — Or, les résultats matériels plus parfaits, tel que la Nature physique, sont les produits de Puissances Créatrices supérieures à ces résultats. Cette idée, à la fois simple et vaste, nous démontre une idée féconde et à la fois lumineuse qui réside dans l'axiome suivant :

« *Plus une œuvre renferme de perfection, plus elle en indique dans son principe générateur.* »

TH. VI

Les faits ou œuvres de la Nature étant matériels comme ceux de l'Homme, les organes physiques de la Nature Universelle (correspond aux sens chez l'homme) qui ont procédé à l'exécution de ces faits ou œuvres, ne connaissent pas plus les Puissances Créatrices qui les ont créées et les dirigent, comme les œuvres, les sens et le corps de l'homme ne connaissent pas celles que nous savons exister en lui.

TH. VII

Aussi l'Œuvre Universelle des Puissances Créatrices, la Nature, pourrait n'avoir jamais existé, ou elle pourrait perdre l'existence qu'elle a reçue sans que les facultés qui l'ont produite, perdisent rien de leur puissance, comme les facultés invisibles de l'Homme restent après son œuvre ce qu'elles étaient avant et pendant sa durée.

TH. VIII

Conclusions. — Nous répétons donc que l'Univers existe par l'appui des Puissances Créatrices, invisibles dans la Nature; ces facultés ont une existence nécessaire et indépendante de l'Univers.

TH. IX

De cette comparaison et de cette démonstration, il ressort que l'Homme est un Etre supérieur puisqu'il sert, par les facultés qui lui sont propres, à démontrer l'existence du Principe actif, invisible, qui produit l'Univers et crée ses lois. Nous concluons donc que l'Homme porte en lui-même le *Principe de l'Etre et de la Vie*.

TH. X

Deuxième Démonstration

Cependant l'Homme est dans une dépendance absolue relativement à ses idées physiques et sensibles, car il ne peut avoir l'idée d'aucun objet sensible si celui-ci ne lui communique pas ses impressions. Par comparaison, les idées conduisant l'homme à des idées secondes et par une sorte d'inductions la connaissance des objets présents lui font former des conjectures sur des objets éloignés.

TH. XI

A part les idées sensibles, l'homme a des idées d'une autre classe qui sont celles d'une loi, d'une Puissance qui dirige l'Univers, celles de l'Ordre qui doit y préside, enfin celles de l'Harmonie qui semble engendrer et conduire tout.

L'homme, tout en ne pouvant pas se créer une seule idée, a cependant celle d'une force et d'une sagesse supérieures, qui est le terme de toutes les lois, le liant de toute harmonie, le pivot et le centre d'où émanent et aboutissent toutes les Vertus des êtres.

TH. XII

Du moment que ces dernières idées, absolument différentes des premières (physiques et sensibles) ne peuvent se produire par l'action réflexe des objets qui nous entourent, et étant donné qu'aucune idée dans l'homme ne peut se réveiller sans une intervention extérieure, il résulte que l'Homme est aussi dans la dépendance pour ses idées intellectuelles que pour ses idées sensibles. Il n'en est ni le maître ni l'auteur, car il est forcé d'attendre que des réactions extérieures ou supérieures viennent les faire naître.

L'homme ne peut pas s'occuper d'un objet quelconque et s'assurer de remplir son but sans être détourné par l'influence de mille idées étrangères, des règles pénibles et impertunes qui le poursuivent en entravant ses jouissances intellectuelles les plus satisfaisantes.

TH. XIII

Conclusion. — Ayant été démontré que l'Homme et la Nature possèdent des facultés invisibles et immatérielles (Puissances Créatrices) antérieures et nécessaires à la production de leurs œuvres, et, d'autre part, ayant été établi que l'Homme est subordonné par ses idées physiques et sensibles ou intellectuelles à une influence extérieure ou supérieure, il devient incontestable qu'il existe encore des Puissances d'un ordre bien supérieur aux siennes et à celles de

la Nature, des facultés intellectuelles pensantes analogues à celles de l'Homme et qui produisent en lui les mobiles de sa pensée.

TH. XIV

Malgré que l'Homme est passif dans ses idées sensibles et intellectuelles, il a pourtant la faculté d'examiner les idées qui lui sont présentées, de les juger, de les adopter ou de les rejeter et d'agir ensuite conformément à son choix avec l'espoir d'atteindre un jour la jouissance de la pensée pure.

TH. XV

La liberté est un attribut propre à l'homme et appartient à son Etre, mais la Volonté esclave du penchant, des faces et influences extérieures, le détermine plus d'une fois à agir sans pouvoir faire usage de sa liberté, étant donné que les causes de ses déterminations lui sont étrangères.

TH. XVI

La liberté en l'homme doit être considérée sous deux faces : comme Liberté Princepe et comme Liberté Effet.

La Liberté Princepe est la vraie source de nos déterminations; c'est cette faculté qui est en nous de suivre ou repousser la loi qui nous est imposée, c'est enfin la faculté de rester fidèle à la lumière qui lui est sans cesse présentée.

La Liberté Princepe se manifeste dans l'homme, même lorsqu'il s'est rendu esclave d'influences étrangères à sa loi, aussi avant de se déterminer, il compare les différentes impulsions qui le dominent, oppose ses habitudes et ses passions et choisit celle qui a le plus d'attrait pour lui.

La Liberté Effet est celle qui uniquement se dirige d'après la loi donnée à la nature intellectuelle de l'Homme. Elle suppose l'indépendance et rejette toute action force ou influence contraire à cette loi.

L'homme possédant la liberté effet n'admet que sa propre loi et toutes ses déterminations et actes sont l'effet de cette loi qui le guide, et ainsi il est vraiment libre, ne subissant jamais une impulsion étrangère que celle qui dérive de sa volonté.

TH. XVII

La Force pensante Universelle, supérieure aux facultés de l'Homme et de la Nature, démontrée par l'état passif envers lequel se trouve ces deux derniers, diffère beaucoup de celle des autres êtres, car elle tend elle-même sa loi, elle possède sa liberté entière ne pouvant être entravée par aucune impulsion étrangère.

TH. XVIII

Cette Force Pensante Universelle est le Principe suprême, source de toutes les Puissances, soit de celles qui vivisent la Pensée en l'Homme, soit de celles qui engendrent les œuvres visibles de la Nature matérielle. Cet Etre, terme final vers lequel tout tend est Celui que les hommes appellent généralement Dieu.

Examinant profondément les facultés et vertus de cet Etre on reconnaîtra qu'il est le Bien par essence. On ne peut rendre plus sensible la Nature de cet Etre, car pour y parvenir il faudra connaître quelqu'un de ses nombres.